

13^e ÉDITION

15 JUILLET
15 AOÛT
2021

le CIRCUIT des CHAPELLES

troiad ar chapelioù



Contacts

Vice-Présidente O. C. M. en charge du Circuit des Chapelles :

Jeanne Eliet - 06 31 45 81 67

Vice-Président O. C. M. et Coordinateur du Circuit des Chapelles :

Laurent Latouche - 06 85 32 22 72

Coordinatrice O. C. M. et Animatrice du Service Culturel :

Yaëlle Ruvoën - 02 96 35 06 28 tianholl@plestinlesgreves.bzh

Office Culturel Municipal (O. C. M.)

Association loi de 1901 – reconnue d'intérêt général

n° SIRET 322 471 491 00017 / Code APE 9499 Z

7 place d'Auvelais - 22310 Plestin les Grèves 02 96 35 06 28 - tianholl@plestinlesgreves.bzh -

<http://www.plestinlesgreves.bzh/ocm>

Édito

Avec ce printemps incertain, voici arrivé un été que nous voulons gai, chaleureux, un brin dépaysant, léger d'une liberté retrouvée, riche de moments heureux à vivre dans notre région. Notre 13^e Circuit des Chapelles, à découvrir dans ces pages, est prêt à vous accueillir.

Les expositions

5 **sculpteurs** contemporains, tous divers dans leur créativité : coupes et coquillages de granit poli, bois ciselés et incrustés, céramiques de grès aux couleurs de rouille, ou encore, plus audacieux, le parti pris d'utiliser des matériaux insolites : structures de cheveux sublimes, sphères en forme de « gouttes » suspendues, faites de ronces et de fils de toutes sortes.

4 **expositions de peinture**, où dominant le mystère et le rêve : rêves de voyages lointains en dialogue avec des tapisseries, enluminures savantes, explosion de couleurs inattendues façon kaléidoscope, mystère dévoilé d'un peintre secret.

Une nouveauté cet été, nos fiches-guide « *un après-midi sur le circuit des chapelles* » vous proposeront 3 parcours différents à réaliser, chacun en une après-midi. Elles sont disponibles en téléchargement sur notre nouveau site ou à demander dans les chapelles.

Les concerts et la conférence

Nous vous emmenons en voyage par le monde et le temps : vivre l'ardeur de l'Espagne et de l'Amérique du Sud à Plestin, le baroque à Trédrez, l'ambiance ensoleillée de l'Italie XVIII^e à Keraudy en Ploumilliau, le folk tzigane à Saint-Michel, la Renaissance et ses légendes à Saint-Carré en Lanvellec, sans oublier l'emblématique Mouezh Paotred Breizh à Plufur, splendide chœur d'hommes.

Enfin, avec Yves Coativy, parcourant le quartier de Saint-Efflam, nous remonterons le temps, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, sans oublier un détour par la Belle Epoque.

Randos et balades

Expériences inoubliables, elles vous conduiront au gré de nos chemins creux en compagnie de conteurs, de musiciens, de passionnés des légendes secrètes, et d'historiens chevronnés. Il y aura la redécouverte du village de Keraudy, les trésors cachés de la vallée du Roscoat et des chemins du Veuzit, la piste de l'ancien chemin de fer de St Efflam, le tour d'une motte féodale et d'une chapelle Beaumanoir perdue dans la vallée, une incursion en Finistère pour admirer le chancel de Notre-Dame du Linguez. Enfin, après avoir parcouru (accompagnés en breton et en français !) le site archéologique et historique du Yaudet, nous irons, en suivant ses pas, découvrir la vie de Saint Kemo.

Bel été avec nous, au soleil et dans la découverte de la beauté

1 - CONCERTS - SONADEGOU



Lundi 12 juillet 21 h

**Église paroissiale Saint-Efflam
en Plestin les Grèves**

La Boz Galana

« ¡ A echar la copla primera ! »

*Attention tarif spécial concert inaugural
15€ tarif plein – 12€ tarif réduit*

Aura Gutierrez, mezzo-soprano
Sebastián León, baryton
Guilherme dos Santos Barroso, guitare
Andrés Murillo Aydillo, violon
Louis Capeille, harpe



Les archives musicales retrouvées en Amérique Latine se trouvent principalement dans des cathédrales. Elles offrent un mélange d'œuvres sacrées de compositeurs espagnols et indigènes ou mulâtres. Avec ce programme varié et métissé, La Boz Galana vous emmènera au Mexique, en Colombie, au Guatemala et en Bolivie à la découverte de la musique vocale sacrée (non liturgique) qui résonnait dans les colonies espagnoles du Nouveau Monde.

La Boz Galana a été créé en 2011 par des musiciens provenant de Colombie, Brésil, Chili et de France, étudiant tous alors dans la prestigieuse Schola Cantorum Basiliensis de Bâle (Suisse).

La Boz Galana se dédie principalement à la récupération et à l'interprétation du répertoire Renaissance et Baroque Ibérique et Latino-Américain, avec ou sans accompagnement. Sa formation, c'est-à-dire deux sopranos, alto, baryton et accompagnement, lui permet d'aborder une grande partie du répertoire vocal, profane tout comme religieux, de la fin du XVI^e siècle (voire même antérieur) jusqu'au début du XVIII^e siècle.

Le nom, «La Boz Galana», utilise l'orthographe en usage durant les XVI^e et XVII^e. «Galana» (galante), un des innombrables adjectifs qui pourraient jaillir de la plume d'un Cervantes ou d'un Lope au moment de décrire, dans un poème ou une romance une voix chantante ou récitante. La Boz Galana s'est produit principalement en France et en Suisse : Festival de Froville, Festival Vochora, CRR de Nantes, Festival Baroque du Mont Blanc, Les Musicales de Redon, etc. et en 2019 en Colombie au Teatro Mayor Julio Mario Santo Domingo à Bogotá.

« ¡En fiesta tan alegre! », leur premier CD, avec villancicos et motets du compositeur espagnol Matías Durango, est sorti en 2015, édité par Lindoro.



*Attention tarif spécial
10€ tarif plein – 5€ tarif réduit
-12 ans gratuit*

Samedi 17 juillet 21 h

Église Saint-Florent en Plufur

**« Mouezh Paotred Breizh »
Le Chœur d'Hommes de Bretagne**

50 chanteurs et musiciens

Le Champion de Bretagne en 2008, 2012, 2015, 2016, 2018 et 2019 (+ le prix de la création en 2013) est de retour en Trégor.

Composé d'une cinquantaine de chanteurs et musiciens (orgue, piano, uilleann pipe, bouzouki, harpe celtique, bombarde et cornemuse) venant de Nantes à Brest, Plouguerneau et Quimper, de Perros-Guirec à Lorient et Vannes, il fête ses 27 ans toujours sous la direction de Jean-Marie Airault, depuis Houston, Riga, Cardiff, Dublin, Rome, Cracovie, Prague, Fribourg, Edimbourg...

Après plus de 400 concerts donnés en Bretagne, en France et à l'étranger, il travaille cette année sur un oratorio à propos du cidre, fruit de la terre de Bretagne « Ar Chistr liamm ar Garantez » (le cidre lien de l'amitié), en plus de chants profanes et religieux des pays celtes.



Mercredi 21 juillet 21 h

**Église Notre-Dame de Keraudy
en Ploumilliau**

« La Soave Melodia »

Robin Troman, flûte à bec

Laure Morabito, clavecin



*Tarif concerts Circuit des Chapelles
8€ tarif plein – 6€ tarif réduit*

Au Moyen-Âge et à la Renaissance, seules les parties de chant étaient notées et on pense que les instruments improvisaient ou jouaient les parties vocales. Mais, au XVII^e siècle, avec les innovations conjuguées de l'imprimerie musicale et de la facture instrumentale (les violons sont au point et on fabrique des flûtes allant de 10 cm à 2 mètres), les compositeurs commencent à écrire pour les instruments et leur répertoire s'émancipe de la tessiture de la voix.

C'est ainsi qu'en Italie, à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, de Venise à Rome en passant par Bologne, Florence ou la Sicile, on publie une grande quantité de nouvelles musiques exclusivement pour les instruments (violons, cornets, violes...). Elles sont d'un genre nouveau appelé « sonate » et le plus souvent inspirées par les mouvements de la danse, « canzon », littéralement « chanson », et inspirées par la rythmique de la chanson française du XVI^e. Fleurissent également les toccate (du verbe toccare, toucher), fantaisie, ricercare (recherches), autant de noms qui témoignent de l'effervescence artistique du moment. Toutes ces innovations - au moins sémantiques - n'ont pas fait disparaître une des pratiques les plus courantes de la Renaissance, l'ornementation mélodique de chansons à la mode.

Robin Troman et Laure Morabito promènent les auditeurs dans cet univers familier et émaillent leurs concerts d'anecdotes donnant au spectateur l'impression d'une escapade en Italie en bonne compagnie.



Dimanche 25 juillet 20 h

**Chapelle Notre-Dame de Pitié
de Saint-Carré
en Lanvellec**

Une soirée à Saint-Carré

Duo Huteau-Depoix

*Tarif concerts Circuit des Chapelles
8€ tarif plein – 6€ tarif réduit*

Olivier Depoix, chant, cornemuses,
accordéons

Emmanuelle Huteau, chant, clarinette,
hautbois anciens et tuba

Le duo proposera une soirée musicale pour découvrir, en musique, la chapelle.

On croisera un ermite qui a traversé la Manche, des moines loin de chez eux et un ancien bagnard. Il sera aussi question d'une statue miraculeusement retrouvée, d'un orage ravageur, d'un navire sauvé du naufrage et bien d'autres péripéties, le tout au son des voix, de l'accordéon, de la clarinette, de la cornemuse, dans l'écrin de la chapelle Saint-Carré en Lanvellec.

Musiques du Moyen-Age, de la Renaissance, chansons, airs à danser.

Une présentation de la chapelle sera proposée en amont du concert.

Si le temps et les conditions sanitaires le permettent, on pourra ensuite danser ou deviser sur un air de valse ou de gavotte dans l'enclos paroissial.

Olivier Depoix et Emmanuelle Huteau animent les soirées musicales et les lieux du patrimoine trégorrois depuis plus d'une dizaine d'années. Ils affectionnent particulièrement les musiques traditionnelles bretonnes, du Centre France, du nord de l'Italie et les musiques de la Renaissance européenne. Ils sont également musiciens-comédiens au sein de Phénomène et Cie que dirige Stéphanie Tesson, compagnie spécialisée dans le théâtre en jardins en résidence au Potager du Roi, à Versailles.



Lundi 2 août 20 h 30

**Église Notre-Dame
en Trédrez**

Dialogue

Festival « Les petits concerts des voisins »

**Valérie Balssa, flûte traversière baroque
Gaspar Hoyos, flûte traversière**

*Attention tarif spécial
14€ tarif plein – 10€ tarif réduit
-15 ans gratuit*



Deux flûtes seules dialoguent entre elles, l'une d'esthétique baroque, l'autre du XX^e siècle. Elles font entendre, chacune à leur tour, des joyaux de la musique ancienne et d'aujourd'hui, mais partagent aussi, sous forme d'écho, une pièce du XVIII^e siècle et se retrouvent dans un étonnant duo spécialement écrit pour les interprètes de ce concert, par le compositeur Jean-Yves Bernhard.

Tantôt proches du public, tantôt loin ou même hors de sa vue, les deux musiciens s'approprient l'espace, brouillent les repères habituels, séduisent ou troublent l'oreille des auditeurs transportés sans transition d'un monde à l'autre, d'un son à l'autre. La musique d'autrefois, servie par une flûte d'hier qui prête par instant sa voix à la musique d'aujourd'hui; la musique contemporaine, servie par une flûte moderne, qui à son tour, prête sa voix à la musique d'hier. Un duo hors du commun

Valérie Balssa et Gaspar Hoyos sont des flûtistes reconnus dans le milieu musical, chacun dans leur domaine de prédilection. Tour à tour solistes, chambristes, musiciens d'orchestre et pédagogues passionnés, ils ont aussi enregistré de nombreux CD. Ils échangent régulièrement sur des questions d'interprétation, confrontant leurs idées sur les aspects à la fois musicologiques d'une œuvre, les éléments qui la façonnent, mais aussi sur l'importance de la subjectivité dans le jeu et la prise de liberté aussi bien dans le cadre d'une interprétation "historiquement informée" que dans l'acte de la transcription ou de l'adaptation. Ils aiment concevoir des programmes où se côtoient des genres différents qui interagissent entre eux et se rejoignent sur bien des aspects.



Mercredi 4 août 20 h 30

**Église Notre-Dame
en Trédrez**

Les affections de l'âme

**Ensemble « les friandises »
Festival « Les petits concerts des voisins »**

**Valérie Balssa et Jacques Antoine Bresch,
flûte traversière baroque
Chaopin Kuo, clavecin**

*Attention tarif spécial
14€ tarif plein – 10€ tarif réduit
-15 ans gratuit*



À l'orée d'une nouvelle sensibilité

Les années 1730-1760 voient cohabiter (et se mêler aussi) le style dit galant, que l'on associe parfois à l'idée du rococo, et le courant de l'Empfindsamkeit (style "sensible"), qui apparaît en réaction au rationalisme des Lumières. Dans les deux cas, on cherche à surprendre, à se libérer de dogmes de bonne facture et du « bon goût » aristocratique pour oser des libertés formelles, harmoniques ou rythmiques et toucher ainsi l'auditeur par des effets, des audaces et des contrastes au service d'une extrême sensibilité, presque à fleur de peau.

C'est à la fois la fin d'une période : le Baroque dans son acception large ; mais aussi l'annonce d'une nouvelle ère de l'histoire de la musique. Dès les années 1730, le très jeune Carl Philipp Emanuel Bach ouvre réellement une nouvelle voie, on y sent les prémices du Sturm und Drang. Haydn et Mozart se réclameront d'ailleurs « ses fils ». Mais dans ces mêmes années, quelques musiciens de la génération d'avant sont déjà en marche vers ce nouveau monde sensible.

J.S. Bach, que l'on qualifie volontiers d'austère, s'inscrit pourtant lui aussi dans cette sensibilité nouvelle. Réentendre des extraits des Variations Goldberg sous cet angle nous aide à resituer son œuvre dans cette période galante en plein mouvement. Tout le vocabulaire utilisé, notamment les ornements, s'y inscrivent naturellement.

Les cours princières s'embourgeoisent, les salons bourgeois s'aristocratisent... Quel instrument mieux que la flûte traversière, l'instrument du roi de Prusse, pour se plonger dans cette période si riche et emblématique, et pourtant si rarement jouée ?

Issus des grands conservatoires Royaux de Belgique et de Hollande, mais également du CNSM de Lyon et de la haute école de Genève, ces interprètes de haut niveau, spécialistes de la musique ancienne, se produisent et enregistrent avec des ensembles de renom tels que « les arts florissants », « le concert d'Astrée », « stradivaria », « le concert spirituel », « la symphonie du marais », « Matheus », « la chapelle Rhénane », « les talents lyriques » entre autres. La musique de chambre, propice aux échanges d'idées musicales subtiles est leur terrain de prédilection.



Jeudi 5 août 21 h

**Église Saint-Michel
en Saint-Michel-en-Grève**

White Oak Standing

Stefanie Theobald, chant
Mara Devaux, chant et piano
Jonathan Dour, alto 5 cordes et
violoncelle

*Tarif concerts Circuit des Chapelles
8€ tarif plein – 6€ tarif réduit*

Une musique unique composée par 3 artistes aux parcours et horizons multiples ; White Oak Standing est un univers onirique et subtil, coloré de sonorités actuelles, tziganes, classiques ou jazz et construit à partir de poésies contemporaines en anglais. Ces textes riches abordent des thèmes universels et profonds et sont écrits par Sarah Schein, jeune femme de 19 ans.

Les compositions musicales se construisent avec douceur et finesse autour des chants de Stefanie Theobald et Mara Devaux, soutenues par les cordes de violoncelle et d'alto de Jonathan Dour. Le piano, joué par Mara, lie harmonieusement en un ensemble la diversité de la proposition.

Inspirations : Agnes Obel, London Grammar, Nick Cave, Purcell, Olafûr Arnalds...

Stefanie et Jonathan se rencontrent dans le groupe AODAN en 2009, un projet à la croisée des mondes traditionnel breton, rock et classique, dont l'album "Origin" est remarqué par la critique lors de sa sortie. (prix Produit en Bretagne 2011)

<https://youtu.be/B0zQ-WpzmFw>

En 2020, ils sont à nouveau réunis lors de la réalisation du clip "RELEASE", une collaboration artistique d'arts croisés sous l'impulsion du groupe DOUR/LE POTTIER QUARTET qui affiche rapidement 45 000 vues sur facebook :

<https://www.facebook.com/WhiteOakStanding/videos/847855275704179>

White Oak Standing naît en 2020 sous l'impulsion de Stefanie Theobald. À la racine de sa recherche artistique se trouve la question de l'authenticité, de la transformation, de la liberté, de la résistance et de la transcendance en tant que femme à travers son lien inné avec la nature. Le logo du groupe représente le cycle et la force créatrice qui relie la féminité en chacun de nous à la nature, les saisons, la lune, les arbres et puis le chêne en particulier (Oak).

Le choix de travailler avec Jonathan Dour pour créer l'univers musical est une évidence. Leur complicité dans le travail apporte la simplicité sur laquelle peut se poser doucement tout son univers artistique et poétique. Ils décident ensuite d'intégrer dans leur création deux jeunes artistes : Sarah Schein, une auteure de 19 ans et Mara Devaux une musicienne de 17 ans, qui apportent leur regard et leur univers de jeunes femmes. Le groupe échange et crée pendant plusieurs mois autour des thèmes proposés par Stefanie.

Stefanie Theobald

Chanteuse, auteure, compositrice, comédienne

Depuis le début de son travail artistique, elle pratique plusieurs disciplines en parallèle :

Le chant, la composition, la danse, le théâtre, et la mise en scène.

Une discipline enrichit l'autre en permanence et lui permet d'aller à l'essence de son travail et de sa recherche de justesse dans l'art qu'elle a choisi de pratiquer principalement : le chant.

Elle pratique le chant de diverses façons :

Chant improvisé et contemporain (Richard Armstrong, Roy Hart Theater).

Chant classique (Helga Spatzek, Tübingen & Anja Launhardt, Hamburg).

Chant Jazz (Jane Rudnick, Tübingen).

Chant traditionnel tzigane (Ida Kellarova, République Tchèque).

Chant Pop, Rock, comédie musicale (Stage School of Music, Dance & Drama, Hamburg)

Elle chante comme elle cherche : trouver les chemins qui relient l'âme et la voix.

Mara Devaux

Chanteuse, musicienne, auteure

Elle baigne dans le milieu artistique depuis sa naissance, entourée de musiciens, comédiens, circassiens, écrivains et artistes peintres et plasticiens.

Durant sa jeune vie, elle assiste à des centaines de créations et répétitions, concerts et spectacles et elle commence à pratiquer très tôt son premier instrument: le violon, puis ensuite l'alto, le chant, le piano et la batterie. Elle participe à des concerts internationaux de jeunes musiciens entre autres à Paris, en Allemagne et en Croatie. Elle chante, compose, arrange et pratique également l'écriture, le dessin et la danse.

Pour Mara, l'art est un moyen de se poser la question de ce qui est important dans une vie et une occasion de se découvrir en profondeur puis de faire remonter à la surface les choses reflétant qui nous sommes réellement. White Oak Standing est son premier projet artistique professionnel.

Jonathan Dour

Violon, Alto, Violoncelle

Né dans l'univers des musiques traditionnelles, il débute sa carrière à 14 ans dans le groupe de musique bretonne KARMA (400 concerts, 4 albums), puis LIAMM (1 album en 2004). La rencontre avec Stefanie Theobald en 2007 le pousse à élargir son horizon: AODAN né de cette impulsion commune en 2009.

Jonathan reprend la route des festoù-noz en créant le groupe DOUR / LE POTTIER QUARTET, musique trad d'inspiration tribale, et rencontre un succès important dans les réseaux trad et folk français et européens depuis 2012 (2 albums).

Au-delà des styles, Jonathan a toujours apprécié l'accompagnement et l'arrangement au service du chant, jusqu'à en devenir un spécialiste reconnu, notamment auprès de DENEZ PRIGENT depuis 2009 (présents sur 4 albums), NOLWENN KORBELL, ou récemment la création EBEN pour le festival de Lorient.

Après 20 ans dans l'univers des musiques traditionnelles, une envie profonde de s'exprimer et de créer sans les contraintes liées aux différentes traditions naît peu à peu. C'est également l'envie de travailler à nouveau avec Stefanie, avec qui la complicité artistique est évidente, qui donne naissance à WHITE OAK STANDING en 2020.

Références scéniques: Vieilles Charrues, Art Rock, Paleo Festival, Festival Interceltique de Lorient, Zénith de Nantes et Caen, Festival celtique de Montreal, Celtic connection de Glasgow... tournées en France, Etats-Unis, Espagne, Suisse, Écosse, Danemark, Suède, Allemagne.

Biographie complète: <https://jonathandour.wixsite.com/music/biographie>



Vendredi 6 août 20 h 30

**Église Notre-Dame
en Trédrez**

**La cabane de Monsieur
de Sainte Colombe**

**Ensemble « À deux violes Esgales »
Festival « Les petits concerts des voisins »**

*Attention tarif spécial
14€ tarif plein – 10€ tarif réduit
-15 ans gratuit*

**Jonathan Dunford et
Sylvia Abramowicz, violes de gambe
Léa Masson, théorbe**



Interrogé sur ce qu'il pensait de la manière de jouer de son élève Marin Marais (1656-1728), Jean de Sainte Colombe dit « Monsieur de Sainte Colombe » (env. 1640 – env. 1700), répondit qu' « il y avait des élèves qui pouvaient surpasser leur maître, mais que le jeune Marais n'en trouverait jamais qui le surpassât » (Evrard Titon du Tillet, 1732). Révélés au grand public par le film « *Tous les matins du monde* » d'Alain Corneau en 1991, ces deux grands violistes et compositeurs prolifiques, l'un austère et organisant des concerts chez lui (Sainte Colombe), l'autre dans la lumière, musicien à « l'Académie royale de musique », puis de « la Chambre du Roi » (Louis XIV) et collègue du luthiste Robert de Visée (1650-1725), sont remis à l'honneur dans ce concert que donne l'ensemble « À deux violes Esgales ».

Fondé par Jonathan Dunford et sa femme Sylvia Abramowicz, tous deux élèves du grand violiste espagnol Jordi Savall, cet ensemble tient son nom du manuscrit de Sainte Colombe connu sous le nom de « concerts à Deux Violes Esgales ».

Il collabore avec de nombreux instrumentistes ou chanteurs dont la théorbiste Léa Masson, a enregistré plusieurs CD et est invité régulièrement dans de nombreux festivals en France et à l'étranger (Festival d'Ile de France, Centre Musique Baroque de Versailles, Saint Guilhem le Désert, Cité de la Musique, Amérique du Nord & Sud, Asie...).

En outre, leurs recherches dans les bibliothèques du monde entier permettent de redonner vie à nombre d'œuvres pour viole tombées dans l'oubli.

2 - EXPOSITIONS - DISKOUEZADEGOU
ouvertes tous les jours du 15 juillet au 15 août
de 14 h 30 à 18 h 30
entrée libre



Lanvellec

Chapelle Saint-Maudez

Sculpture bois
Gael Peron



Je travaille le bois en autodidacte, j'aime ce matériau qui vit... Après avoir longtemps pratiqué la taille directe, je travaille depuis quelques années sur des compositions d'éléments incrustés dans des supports, des colonnes ; le tout en bois de chêne et de châtaignier principalement. Plus récemment je travaille des compositions basées sur l'empilement de planches, en jouant sur les lignes géométriques du bois et sur des parties ajourées donnant des rythmes à l'ensemble (colonnes, cubes...).

Dans chaque pièce, je cherche à ce que l'ensemble respire, qu'il contienne son propre rythme, que chaque élément trouve sa place, la lumière son chemin dans des fentes naturelles ou provoquées, dans des interstices, dans des passages...

Je propose également des bas-reliefs, souvent des formes géométriques simples émergeant de supports parfois réduits à l'état de feuilles.

Atelier : Kerfaro, Tregourez (29)

gael.peron673.wix.com/site



Locquémeau

Église Saint-Quémeau

Sculpture végétaux et fils métal Sibylle Besançon



Après de longues années de double vie, en 2011, je décide de me consacrer entièrement aux arts plastiques et j'oriente mon travail sur le trait : une ligne peut-elle délimiter un espace, où s'arrête l'intérieur, l'extérieur. J'utilise toutes sortes de fils, de lianes. Je cherche un autre mode d'appréhension du monde : le volume, les plans, la lumière, les rythmes, la poésie des formes. « Rendre visible l'invisible » disait Paul Klee « Donner de l'épaisseur au minuscule » dit Véronique Margron.

"Donner de l'épaisseur au minuscule"

Avec des traits, des lianes, des fils de toute sorte, je revisite les ouvrages de dames.

En jouant avec la forme, avec les formes.

En utilisant le doux et le piquant, la légèreté et la pesanteur, le point et le contre-point.

En travaillant ? pourquoi pas.

En contemplant ? sûrement.

Proche de la nature

J'ai commencé la sculpture avec le bois : une opportunité d'abord, des stages à la MJC du coin, enfin la rencontre durable avec un sculpteur.

Le bois : un matériau vivant, costaud et chaud. La technique de la taille est radicale : on coupe et il est difficile de recoller. Il faut décider et on s'y tient par la force des choses.

Cet apprentissage m'a donné envie d'explorer le volume, de comprendre et sentir ce que la forme apporte à l'œil d'intérêt et de joie. Je me suis formée aux arts plastiques.

Maintenant, dans ma sculpture, j'utilise le matériau végétal comme un « trait » : je le brode, je le tisse. Il est quelques fois structure comme dans « Il pleut des gouttes », trait dans la série « D'un seul trait », matière dans « les Pelotes »...

Dans les dessins, il est surtout source d'inspiration. Je me plante dans la nature.

Je regarde, je contemple et je dessine. Le dessin peut être dessin d'observation : décrypter sur feuille de papier ce que je vois. Ou bien croquis : saisir une impression à la volée. Ou bien encore dessin abstrait : transposer les lignes, les rythmes en signes.

J'aime ce vivant végétal si varié du petit au plus grand, si indispensable à nous autres les humains au quotidien (oxygène que nous respirons, nourriture que nous absorbons...) et qui se donne presque sans broncher.

Fils

Je travaille avec des fils de toutes sortes mais essentiellement avec des lianes, la ronce en particulier et des fils métalliques, inox et cuivre surtout.

De mon ancienne pratique de la taille directe, j'ai gardé la tension des volumes, et le rôle du temps : mes gestes sont répétitifs, méditatifs.

Je peux réaliser des sculptures de petite taille, délicates et précieuses ou de plus grandes (site internet) et même quelques installations (« Il pleut des gouttes » visible sur ma page Facebook). Le visiteur est alors à l'intérieur même de la sculpture.

Une des caractéristiques de mon travail est le rapprochement des contraires : juxtaposer le plein et le vide, le piquant et le doux, le vivant et le fabriqué, l'intérieur et l'extérieur ...

Changer notre regard sur le monde.

Installation « Il pleut des gouttes »

Pas une qui ressemble à l'autre.

Car elles sont toutes issues et du vivant, la tige de ronce, et de fils blancs entrelacés au gré de ma main.

D'un côté la rudesse, une force épineuse un peu sombre

De l'autre la délicatesse, une légèreté toute lumineuse

Et puis, il y a ce petit courant d'air qui les met en mouvement et fait danser le regard de l'une à l'autre.

Née en 1961, je vis et travaille à Langrolay-sur-Rance, dans les Côtes d'Armor.

www.sibylle-besancon.fr



Plestin les Grèves

Chapelle Sainte-Barbe

Sculpture céramique grès Cécile Poisson



J'ai la passion du feu.

Très influencé par la mer et la côte déchiquetée de Bretagne, mon travail s'oriente vers la recherche de matières proches du sable, de la rouille et des rochers.

J'ai choisi les cuissons au bois pour la réalité du feu, son contact, les matières, les pièces marquées par la flamme, les scories des dépôts de cendres et la couleur de la terre.

Ces terres différentes, vivantes, qui grattent sous la main, recouvertes par des engobes réfractaires ou chargées de sable, me rapprochent des ferrailles rouillées des vieux bateaux échoués.

Les pièces sont façonnées en grès chamotté, au colombin, à la plaque ou en estampage et cuites à 1 300° dans un grand four à bois oriental de 3m3.

À cette haute température de cuisson la terre est complètement fermée et les pièces non gélives.

Les cuissons durent 30 heures environ et sont toujours un moment de partage et d'amitié.

Après la cuisson, il faut plus de 3 jours de refroidissement avant de découvrir le résultat : un moment magique, toujours riche en surprises.

Installée en Bretagne depuis 2000, je travaille à Ploëzal (22).

www.argile-bretagne.org

fildeterre.simdif.com



Plestin les Grèves

Chapelle Saint-Efflam

Peinture François Vidal



Notes de Philippe Surville sur François Vidal

Il est des hasards qui n'en sont pas. J'avais il y a quelques années loué avec mon épouse une maison dans une petite commune dans l'Orne. (...) Notre voisin était peintre et il fallait absolument jeter un coup d'œil sur les toiles de cet artiste discret qui peignait depuis sa retraite dans une grange où il avait établi son atelier. (...) C'était un peu pénétrer dans la caverne d'Ali Baba tant les peintures foisonnaient, irradiaient leurs vives couleurs dans toutes les pièces de la maison (...) d'un artiste authentique dont tout l'univers plastique possède force et cohérence.

L'œuvre picturale recèle en effet une force et une pureté indéniable. A l'heure où les œuvres d'art contemporaines ne tiennent debout dans nos musées et nos galeries que grâce à tout un appareil orthopédique forgé de concepts philosophiques, il faut au contraire aborder la peinture de François Vidal avec toute sa sensibilité charnelle et sans à priori d'aucune sorte. Sa peinture se donne à voir avant d'être interprétée, et d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'une grille d'interprétation soit même recommandable.

François Vidal, avant sa retraite, s'est longtemps occupé de chevaux et il en a gardé une passion pour la liberté, le mouvement et les grands espaces qui se retrouvent souvent dans ses toiles.

Le premier contact donc, avec sa peinture est celui d'un choc sensible, celui de la couleur vive et de ses contrastes, de la lumière intense rayonnée et d'une façon de cadastrer l'espace visible qui d'emblée nous plonge dans un autre monde, un espace tout à la fois abstrait et vivant, tout tissé de formes géométriques et de couleurs chaudes où surnage parfois un élément figuratif, une créature, homme ou animal fantastique habitant, au sens fort du terme, cette portion d'univers plastique qui nous est proposée.

Il y a un style François Vidal. Il suffit de juxtaposer ses peintures pour que cette évidence saute aux yeux. En dépit des variations de thèmes, du passage plus ou moins appuyé du figuratif à l'abstrait selon les toiles, l'harmonie colorée semble se poursuivre et se répondre d'un tableau à l'autre. Ils font système comme s'ils avaient été arrachés à la même substance, au même morceau d'univers.

Il est presque inévitable de tenter des comparaisons, et François Vidal qui est un peintre cultivé n'échappe pas bien sûr aux influences : l'œil exercé y décèlera des traces infimes ou des citations plus franches et assumées de peintres tels que Klee, Kandinsky, Leger, Dali, De Chirico, etc.

On y retrouve en effet un univers bidimensionnel, plongé dans la lumière un monde d'à plats symboliques, de signes étranges ou métaphysiques, un monde élémental où l'homme et l'animal sont parfois brossés avec une telle ironie. L'humour est également omniprésent, il suffit de lire les titres de ses œuvres pour comprendre que le peintre ne recherche pas l'effet de virtuosité ou l'âpreté, mais bien plutôt l'émerveillement, l'innocence, une prise de distance humble et joyeuse avec les inévitables travers de la condition humaine.

Émerveillement, candeur et lucidité me semble en effet être les mots clés de cette œuvre qui porte sur le monde un regard que l'on pourrait presque qualifier d'enfantin, pur, admiratif, si d'infimes détails ne venaient en contrepoint signifier que cette feinte innocence est doublée de la sagesse éprouvée d'un homme fait, accoutumé à déjouer les ruses et les faux semblants de l'existence. Le monde est beau, certes, et la peinture solaire de François Vidal s'attache à le mettre en lumière, mais sans concessions lorsque l'homme y introduit parfois laideur et dissonance. D'où cet humour, ce sens de la caricature qui n'est pas là pour juger, condamner, mais bien mettre à distance et rétablir l'harmonie de l'univers dans l'espace-temps d'un tableau.

J'ai longtemps cru que cet univers par son étrangeté, sa fantaisie, était issu du songe, qu'il nous exhortait à rêver, mais je me suis aperçu à le fréquenter assidûment qu'il n'en était rien au contraire, que cet univers pictural qui pourrait passer pour onirique (il n'est pas exempt parfois d'influences surréalistes) s'attache bien plutôt à nous restituer le monde dans un ici et maintenant sensuel, dans le dévoilement vigoureux de ses dimensions aux couleurs vives, dans l'expression vibrante des sensations et des émotions. En dépit des apparences, cette œuvre est réaliste, elle use de tous les expédients pour nous ramener en face du monde, mais un monde dont les formes et les couleurs, la tonalité morale aussi, auraient été poussées à saturation pour nous réveiller, forcer nos yeux à se dessiller sur ce réel, un réel primal qui nous échappe la plupart du temps .

« Je suis peintre parce que les hommes sont aveugles » telle est ma devise qui pourrait être celle de François Vidal, lui, voit en toute humilité mais avec force, avec authenticité, et son œuvre nous exhorte à voir.

Dans la palette et l'emploi des contrastes de couleurs pures, sa peinture pourrait évoquer le fauvisme, mais un fauvisme qui aurait migré tantôt vers l'abstrait, tantôt vers la peinture métaphysique ou de l'absurde, le tout bien sûr avec un humour tendre dont il ne se départit jamais. Et même lorsqu'il évoque certaines zones de ténèbres, son univers pictural n'est jamais complètement noir, et c'est en cela que François Vidal est également un peintre humaniste. Même lorsqu'il évoque les enfers, ceux-ci sont peuplés de créatures schématiques (damnés ou démons?) qui ne sont que l'envers ombré de ses figures humaines ou animales diurnes et solaires, éclatantes de couleur. Ainsi même dans les ténèbres du noir et blanc, un souffle généreux circule et vivifie la scène par sa malice, sa distance appropriée.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette œuvre, mais les mots restituent mal les images, toute tentative de traduction d'un art dans l'autre est bien souvent trahison. Que le visiteur choisisse plutôt au hasard des images, l'une de ces créatures ailées semblables au Griffon ou à Pégase que le peintre affectionne. Qu'il l'enfourche sans crainte de tomber et s'envole aussitôt pour parcourir ce monde nouveau, rutilant de couleur et de vie, de joie et d'humour qu'est celui de François Vidal, qu'il reste le temps d'une longue songerie et s'émerveille au hasard des rencontres, c'est là l'enfance de l'art.



Plestin les Grèves

Chapelle Saint-Sébastien

Art textile et cheveux
Laurence Limbour



A l'approche de la cinquantaine, Laurence Limbour donne un nouveau cap à sa vie en renouant avec les bancs de la faculté qu'elle quitte en 2016, un Master d'Arts Plastiques en poche. Elle développe durant cette période une esthétique du reste et de la perte, puisant aux sources de la déchéance, la matière de son art. Réhabiliter l'insignifiant, le rejeté, le rebut, gouverne sa pratique.

Ainsi, la matière cheveu s'impose très vite dans sa production. Sous ses doigts alchimistes, l'informe se fait forme, l'infra mince s'offre une visibilité, se joue des apparences et s'aventure sur le terrain de la picturalité tout en en détournant les codes.

Par la fusion du support et de la couleur, la peinture se trouve en effet revisitée dans les moyens qu'elle met traditionnellement en œuvre. La toile se fait dentelle, alors que la peinture trouve son pendant dans la pigmentation naturelle ou artificielle du cheveu. À la planéité pleine et entière de la toile, s'oppose l'assemblage vertical de fines tranches de bandes de cheveux. Au châssis unique se substitue une multiplicité de supports possibles. La texture ne fait plus l'objet d'une représentation, mais se donne dans toute son authenticité. Enfin, le sujet, entre présence et absence, se fait évanescence. Ce travail de déconstruction, qui n'est pas sans accointances avec le mouvement artistique Supports/Surfaces, cherche donc à établir un dialogue entre la peinture et la sculpture.

L'usage de la couleur dans ses travaux n'a toutefois pas pour seul objectif de servir un propos pictural. Il œuvre également au détricotage d'un imaginaire puissamment ancré et morbide autour du fragment pilulaire. Son expérience tactile et sensible sur ce matériau l'a en effet, très rapidement propulsée dans un tout autre univers symbolique, celui de la vie. Loin d'être une matière inerte, ce matériau se dévoile ainsi à son esprit dans toute sa puissance, comme un véritable concentré d'humanité et de vitalité, vecteur d'une profonde empathie.

Dès lors, réhabiliter cette communauté de fragments habités, tombée en disgrâce, résonnera en elle comme une impérieuse nécessité.

Dans une mise en tension entre mémoire et oubli, le travail poétique de Laurence Limbour semble remettre au jour la tradition des tableaux de cheveux, encore très en vogue au début du XX^e siècle. Pourtant, nulle idée ici de relique commémorative. Ses tableaux empruntent plutôt le chemin imaginaire d'une destinée commune où l'individuel se dilue dans l'aventure collective, où le temps ne se conjugue désormais plus au passé.

Par Juliette Paillou

Symbole de pouvoir, de volupté, ou même de distinction sociale, la chevelure par ses multiples formes culturelles et significations sociologiques obsède et fascine. Si le cheveu compte de multiples usages, du rituel à la coquetterie, son statut de matériau reste mineur dans la production occidentale. À peine coupé, le cheveu se voit dessaisi de sa superbe et sa symbolique s'enlise bien souvent dans une dialectique autour de l'absence et de la mort.

Dans son processus de création, Laurence Limbour met en branle cette vision première du fragment pilaire par un travail préliminaire de déconstruction des codes plastiques de cette matière. Trié, décoloré, recoloré, laqué, doré à la feuille, sculpté en masse, ou amalgamé en une fine dentelle, cet agrégat d'humanité est mis au diapason par une diversité de gestes et de techniques, détourné du préjugé de son acceptation, et poussé à bout dans son potentiel. C'est comme matériau absolu et pluriel dans son utilisation qu'il tire ses lettres de noblesse.

Dans une approche d'humilité vis-à-vis de ce matériau, les moyens mis en œuvre par Laurence Limbour ont vœux d'être respectueux, simples, sans interface; patience et répétition forment les clefs de voûte de son processus créatif. Délibérément présente dans son travail, la couleur est appelée au service d'un langage du vivant.

Ainsi, dans un entrelacs de temporalités, les petites histoires se mêlent, viennent assaillir les grandes et prennent corps ensemble. Comme pour creuser le sillon d'une mémoire universelle les formes se font anonymes, le figuratif ne s'invite que pour mieux tirer le fil ténu d'une mémoire enfouie.

Ainsi dépossédé de ses stigmates, le cheveu œuvre à la déconstruction picturale et questionne la classification traditionnelle des arts plastiques. Considérées comme distinctes, les caractéristiques sensorielles définies par les beaux-arts sont chez Laurence Limbour détournées et mises en dialogue, offrant à voir de multiples complémentarités entre la matière du cheveu et d'autres supports, sans qu'il n'y perde de sa propre singularité.

Par cette transfiguration de la matière aux frontières plastiques poreuses, Laurence Limbour nous invite à nous questionner sur notre capacité à nous illusionner, autant par notre perception que par notre imaginaire. Dans cette entreprise poétique de réhabilitation elle nous amène également à repenser le cheveu, sous l'angle de ses qualités intrinsèques et plurielles, tout à la fois universel, naturel, autonome, produit de l'homme, support d'écriture, mesure du temps, et inscrit par son imputrescibilité dans une chronologie qui nous échappe.

Les intérêts et symboles sont donc légion dans cette esthétique du reste et de la perte, puisqu'à l'expérimentation plastique s'ensuit une déconstruction théorique, à la disgrâce s'ensuit une renaissance, nous faisant par la même entrevoir un autre possible.

Elle crée ses œuvres à Pacé (35) et est membre du collectif Fiber Art Fever!

[instagram.com/laurence_limbour](https://www.instagram.com/laurence_limbour)
laurencelimbour.fr



Ploulec'h

Chapelle Notre-Dame du Yaudet

Peinture
Marcel Dirou



Attention
Exposition jusqu'au 13 août

L'homme qui peignait en secret, de Yannick Pelletier

De Jean-Louis le Résistant...

Jean-Louis Dirou naquit le 12 août 1915 à Plougoulm (29), dans une famille d'agriculteurs. Mobilisé en août 1914, son père, Paul, décédé en avril 1918, des suites d'une maladie contractée au front, fut déclaré « Mort pour la France ». De ce fait, Jean-Louis, orphelin de père, devint pupille de la Nation. Jean-Louis Dirou appartient à l'administration des Finances dans le Finistère de 1939 à 1940. Le 15 février 1940, il fut nommé secrétaire de mairie à Carantec. De son mariage avec Marcelline Abalain naquit le 7 octobre 1942, Marcel.

Autour des chantiers Sibiril à Carantec, s'était constituée une importante activité de la Résistance organisant des départs vers l'Angleterre. Jean-Louis Dirou fabriquait des fausses pièces d'identité, le secrétaire de mairie disposant de tampons officiels.

En 1944, un agent français du SD (Service de renseignement de la SS) se faisant passer pour un « patriote » devant rejoindre l'Angleterre, contacta Jean-Louis Dirou... Arrêté en avril, ce dernier fut déporté en juin à Dachau, puis à Mauthausen et enfin à Linz III (Autriche) en août 44 où, exténué, il décéda le 12 mars 1945.

Jean-Louis Dirou fut décoré à titre posthume de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme, de la Médaille de la Résistance. Carantec a honoré sa mémoire en donnant son nom à une rue de la commune.

... à Marcel Dirou le peintre

Orphelin de père, Marcel grandit à Carantec entre sa mère et ses tantes. Enfant unique surprotégé par sa mère, Marcel fut un enfant taciturne, ne se mêlant pas aux autres. Bien qu'affable, il demeurera toute sa vie solitaire et secret. Maître d'internat et surveillant à Saint-Brieuc, Quimper puis Lamballe au Lycée Henri Avril. 1966-1974 : instituteur puis maître-auxiliaire en Tunisie (Kalaa-Djerda et Kassérine). 1974 : il demanda à regagner la France et obtint en 1975 un poste au Lycée Henri Avril de Lamballe où il exerça ses fonctions de Professeur de Lycée professionnel (Lettres-Histoire) jusqu'à sa retraite en 2002.

Le professeur est apprécié de l'Administration, de l'Inspection, de ses élèves envers lesquels il se montre exigeant mais auxquels il apporte par les textes abordés sensibilité, culture, beauté. Et personne, personne ne l'a supposé, deviné, entrevu : Marcel Dirou dessinait, peignait sans relâche. Tout se passe comme si à côté du Marcel Dirou social - professeur compétent et collègue affable -, vivait sans que rien ne relie l'un à l'autre, un Marcel Dirou peignant dans la clandestinité... Que personne ne sache, comme une question de survie ! Personne n'a su.

Marcel Dirou laisse après son décès (2009) près de 2 500 toiles et dessins. Les premières œuvres naissent au contact de l'expérience africaine. Mobilité et force des traits. Personnages qui se détachent, imposent une secrète douleur, quêtent une approbation, un sourire. Visages qui se perdent et se cherchent dans le dédale des traits... Visages égarés, désirés d'un père, d'un grand-père ? Visage qui s'étonne de soi-même : qui suis-je ?
Il fut Marcel Dirou, l'homme qui peignait en secret...

Dirou, l'Enigme

Novembre 2010, Hôtel des Ventes de Saint-Brieuc, coup de tonnerre : quelques 2 500 œuvres de Marcel Dirou mises en vente d'atelier. Quoi, ce professeur de Lettres au Lycée Henri Avril de Lamballe, peignait, dessinait ? Nul ne le soupçonnait. Novembre 2010 : coup de foudre : Hervé le Roch découvre Dirou, comprend et s'éprend d'une œuvre remarquable dont il acquiert la quasi-totalité pour la faire connaître au plus large public.

Huiles, pastels, encres, mine de plomb, Dirou utilise tous les matériaux, toutes les techniques pour exprimer le tréfonds de son être. Il éprouve jusqu'à la hantise la vanité du monde. Il peint ce que professait Malraux : « une vie ne vaut rien mais rien ne vaut une vie ». Sa vie, Dirou l'expose dans cette exploration d'un moi torturé, il nous l'offre pour que dans la confrontation avec ses portraits, ses paysages, ses bouquets parfois faméliques mais toujours éclatants, nous nous retrouvions. Heureux ? Délivrés ? Mais de qui, de quoi ? Pour qui, pour quoi ? Solitudes groupées au bar, unions séparées de couples, visages démultipliés : l'œuvre de Dirou est là. À nous de faire le reste du chemin, de nous laisser gagner par l'énigme de l'Être, de nouer avec lui un dialogue muet. Les multiples variations des lignes en hachures brisées ou en entrelacs, les jeux des couleurs froides ou chaudes parleront à chacun en secret, comme Dirou a peint en secret pour chacun.

Dirou, l'unique

« C'est du Dirou » : aucun doute. Tous ceux qui ont vu des œuvres de Marcel Dirou en ont été bouleversés. Bien sûr, selon sa culture ou son goût, chacun met en écho telle œuvre et celle d'autres artistes : un graphisme à la Piranese, ici, une perspective à la Gauguin, un bouquet à la Cézanne quand ce n'est pas E. Munch ou F. Bacon... Sauf que si l'impression demeure, l'illusion s'estompe. C'est du Dirou.

Marcel Dirou

Professeur de Lettres, nul n'aura su qu'en secret, Marcel Dirou a peint une œuvre considérable par son ampleur et sa qualité. Une œuvre puissante, émouvante qui ne laisse jamais indifférent le spectateur.

Il a laissé quelques 2 500 œuvres, protégées, classées dont nul ne soupçonnait l'existence.

Dirou invite à une rencontre enrichissante.

Enfin dévoilée, jusqu'ici inconnue, une œuvre picturale foisonnante, unique dans sa démarche.



Ploumilliau

Chapelle de Christ

Peinture, collage et linogravure
Véronique Aurégan-Poulain



Artiste, vit et travaille à Bécherel, cité du livre en Bretagne.

Elle associe la linogravure et le dessin, le noir et blanc et la couleur. Grave, imprime, superpose, compose, décompose, recompose, pour créer des univers improbables, rêvés ou craints, qui s'entrechoquent.

En parallèle à ses formats sur papier elle réalise des livres Pop-Up qui combinent toutes ses techniques en plus du volume.

Au départ de la page blanche, une très vague idée de ce que je vais y mettre, une esquisse, un personnage, des végétaux, des animaux, des architectures dans un paysage.

Je pars de l'idée de la femme, inspirée des estampes japonaises, dans un vêtement ample, propice à une grande richesse de graphisme. Puis je brode autour d'elle et d'elles. Végétaux, plantes et fleurs se déploient dans un paysage improbable. Ours blancs côtoient papillons, oiseaux et lézards. Des maisons sont nichées dans les arbres, parfois au sol elles sont faites de bois, de bric et de broc. Je parle de nature, de manque de nature, de réchauffement climatique. De solitude et d'amitié. De contemplation et de désolation.

Chaque élément est prétexte à une richesse graphique et à partir de là, comme une dentellière je brode, j'élabore, je développe jusqu'à saturation parfois.

La technique abordée dans cette série est la linogravure. Je grave différentes plaques et lors de l'impression je superpose mes dessins sur différents types de papiers, ce qui me permet d'obtenir des effets différents selon la texture de celui-ci. Les graphismes s'enchevêtrent les uns sur les autres, l'image peut se fondre dans la couleur jusqu'à l'abstraction et la saturation. À chaque fois c'est une recherche de nouveauté, un jeu, et je me laisse surprendre par les accidents, l'inattendu que j'accepte ou refuse.

À partir de mes multiples impressions, je déconstruis, découpe, et reconstruis pour donner de nouvelles images. C'est un temps long de réflexion et en même temps j'essaie d'aller vite, d'être dans l'instinct. C'est un peu contradictoire mais c'est un peu comme ça que je fonctionne. Bach disait: « *J'aime la réflexion qui corrige l'émotion* ».

À un moment donné j'ai ressenti le besoin de dessiner autour de ces constructions. À ce moment la narration est plus évidente. Par contraste couleur / noir et blanc je tente de mettre en valeur les parties de mon travail : lino (c'est à dire couleur) et graphisme pur (encre de chine).

Et parfois il n'y a que du dessin, mais les thèmes sont les mêmes.

Dans l'obsession du détail je parle de communication possible ou impossible, de végétation luxuriante et de désert, des rencontres culturelles à travers des architectures et des animaux.

J'observe, je rêve, je voyage et me raconte mes propres histoires.

À partir de là, à chacun de créer sa propre narration en fonction de sa sensibilité.

Je crois que je n'invente rien, je ne fais qu'assembler des univers différents en m'inspirant de la nature, de l'actualité, de mon vécu et de mes rêves.



Plouzélambre

Église Saint-Sylvestre

Peinture

Bernard Louedin

et lissière

Dominique de Serres



Le thème des chapelles a retenu mon attention dès 1962, et parmi les quelques édifices privilégiés Plouzélambre fut l'un des premiers.

« L'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » écrit Diderot.

Aujourd'hui, après 60 ans de présence en Tregor, Dominique et moi-même, pouvons mesurer ce que les lieux façonnent en notre âme de vivants.

En ce qui concerne nos travaux, j'ai toujours considéré qu'un tableau devait se défendre lui-même ; le temps restant le juge de son avenir.

Si la peinture raconte des « choses », elle est aussi une confidente silencieuse qui, parfois, fait grand bruit au cœur de l'homme.

Bernard Louedin, peintre

Une vieille attitude romantique laisse croire que l'inspiration vient en dormant : fausse idée et malentendus trop souvent partagés. L'exercice d'un art apprend qu'il n'est jamais aisé de créer. La bonne folie est de tenter l'aventure sans s'y perdre et de découvrir une liberté bienfaisante que l'on nomme « vie d'artiste ». J'y ajoute une pincée de chances très utiles pour mener à son terme cet hasardeux parcours.

Le mien s'est réalisé dans l'innocence de la découverte des hommes et de l'univers. L'insolite a toujours été mon refuge et j'ai naturellement glissé vers l'expression picturale onirique : ce qui existe ne me suffit pas, ne comble pas mon goût de la rêverie et des échappées fantasmagiques. En quelque sorte le fictionnel nourrit mon imaginaire et me porte vers une autre réalité. Je ne peins pas la mer, je peins l'évasion, pas plus que les horloges mais le temps. Ce passage vers les ailleurs reste le chemin de mes recherches.

L'approche d'une œuvre n'est jamais innocente, c'est un appel qui nous alerte et nous révèle car la peinture raconte des choses sans les mots ; de l'ordre de la confiance et du silence. Elle fait parfois grand bruit dans le cœur des hommes et laisse son empreinte sur ceux que le frisson ébranle.

L'émotion reste la plus haute marche vers la quête du sensible et de l'échange. S'il y a quelque chose à célébrer dans l'art, c'est l'œuvre. Elle s'évalue par le bouleversement qu'elle propose et nous porte au-delà de nous-mêmes.

Depuis de longues années je ne cesse d'interroger la question du « pourquoi peindre ? » et cette énigme non résolue de la surface peinte aura rempli l'essentiel de mon existence.

Le dernier versant de la vie semble propice à cette réflexion dont le but n'est pas de conclure mais, peut-être, d'éclairer ma tentative d'être au monde.

On n'enseigne pas à un artiste à devenir artiste ; toute activité créatrice naît d'une pulsion profonde qui se détermine très tôt et procède d'une trop forte intensité intérieure. Il cherche à fournir à son imaginaire un chemin de connaissance qui apaisera les forces contradictoires qu'il subit.

Si le travail est la plus belle façon d'aimer la vie, l'idéal du créateur, selon Didier Anzieu est de travailler à jet continu, d'unifier et de totaliser.

Créer serait donc une rumination dont le désir d'expression gouverne tous les instants, dans l'incapacité où nous sommes de faire autre chose durant le temps des horloges.

Addiction, comble du manque ou crainte de ne pas exister ? En général il est plus facile d'être aimé que d'être compris, ce qui donne à réfléchir sur les petits arrangements de la société.

J'ai quelque chose du bernard-l'hermite : j'aime les nids, les recoins, les cachettes... tous les lieux refuge où l'imaginaire trouve un écrin de silence et de paix.

Enfant j'ai édifié quelques pouilleuses cahutes aux faîtes des grands arbres ainsi qu'au creux des taillis du Mont-Dol.

Désormais je les rêve ces abris de fortune. Ils renaissent sous forme de dessins qui ont quitté les exigences de la logique et de l'équilibre. Ma préoccupation n'est pas d'ordre pratique mais tout au contraire, de connaître la satisfaction d'être libre en mon royaume. De l'effacement au trait, la gomme et le crayon m'offrent le luxe de construire mes huttes de guingois selon ma fantaisie. Ce sont des demeures de l'impossible, suspendues ou égarées en des lieux de repli, aussi incertaines qu'est la condition humaine.

Le précaire me tourmente et j'y puise la majorité de mes sujets. Chaque nouvelle œuvre m'oblige et me conduit vers mes dérives imaginaires où j'espère croiser le plaisir de l'étonnement.

L'artiste n'est autre qu'un passeur au service de sa création : il s'y dévoile en se cachant et le bruit que peut faire le silence de son œuvre devrait se suffire à lui-même.

Dominique de Serres, lissière

Lissière, à l'orée du XXI^e siècle, doit paraître étrange à ceux qui n'ont pas le souci de la permanence et de la transmission d'un savoir millénaire. Ce métier, si ancien qu'il côtoie l'origine des civilisations, demeure encore vivant aujourd'hui pour quelques passionnés.

La parole du métier de basse lisse ne chuchote-t-elle pas : "La vie est un perpétuel va-et-vient, un don de soi..." (langage d'Afrique de la navette).

Dominique de Serres a choisi de "tisser le temps" comme un engagement de vie qui ne se confond pas avec l'agrément ou le superflu. En 1978 elle entre à l'École Nationale d'Art décoratif d'Aubusson et reçoit son diplôme de lissière ou licier en 1981.

Après avoir exercé la restauration de tapisserie près de la Maison Chevalier à Courbevoie, elle installe son vieux métier de basse lisse d'Aubusson, plus que centenaire, en ce lieu de privilège qu'est encore Trébeurden, en Trégor d'Armorique.

La tapisserie de basse lisse (ou lice) se tisse à l'envers. Jeu de fils creux et de fils pleins lorsque la laine chevauche la chaîne ; les doigts agiles assurant la trace du dessin glissé sous la trame. Langage privé de la répétition infinie des entrelacs qui s'ajoutent, jour après jour, et engendrent lentement la future création.

Si l'artiste reste le maître d'œuvre, la tapisserie dépend de la qualité de l'artisan qui se met au service du cartonnier.

Oubli de soi, compréhension, aptitude à transmettre, saisir et réaliser font du choix du lissier un acte capital proche de la rencontre symbiotique. Le lissier est le trait d'union entre le créateur et l'ouvrage achevé. Sa position d'interprète est des plus subtiles à concevoir, puisqu'il s'agit de traduire une œuvre dans une autre technique que celle du peintre cartonnier. Tout l'art du lissier réside en sa capacité de se soumettre à une image peinte (la maquette) afin de laisser advenir une œuvre nouvelle : la tapisserie - l'interprète vit cette curieuse originalité de restituer une fausse ressemblance - une même œuvre pas tout à fait semblable, et qui "sera toujours autre" écrit Maurice Blanchot.

Dominique de Serres collabore depuis plus de 20 ans avec quelques artistes tels Roger Druet, calligraphe à Trégastel, ou Charles Stratos d'Avignon, l'essentiel de ses réalisations restant celles de Bernard Louédin qui firent l'objet de plusieurs expositions.

Si l'art du lissier traverse le temps, c'est que la braise couve sous les cendres et maintient quelques âmes vivantes prêtes à soutenir cette ancestrale tradition.

En ces temps incertains, seule la croyance en quelque chose de plus haut que nous-même peut encore faire vivre cette expression textile.

Le poète, peut-être... le sait-il ?

"Je t'annonce les temps d'une grande ferveur et la félicité des sources dans nos songes... pour l'instant encore c'est le jour !". Saint-John-Perse

Le lissier, comme interprète, occupe le territoire de l'ombre et le confie en toute discrétion.

À sa place d'artisan au service de l'œuvre du cartonnier, il est le maître d'une mutation destinée à produire une tapisserie à partir d'un sujet peint.

Il ne s'agit pas de ressemblance mais de la traduction d'une même œuvre dans deux techniques différentes afin de créer une entente et une profonde harmonie dont le résultat sera un ouvrage unique.

Comme le musicien, le lissier est le passeur entre deux univers.



Tréduder

Église Saint- Théodore

Sculpture pierre Jantien Kahn



Jantien Kahn est sculpteur sur pierre hollandaise. Les paysages et le littoral breton sont une source d'inspiration pour son travail sculptural. Après avoir fait une résidence de création à Moncontour en 2014, Jantien décide sans hésitation d'installer son atelier dans les Côtes d'Armor. Son lieu de travail est niché entre terre et mer dans la commune d'Henon, dans une ancienne ferme.

Après des études d'art thérapie, Jantien a pris des cours de sculpture avec des sculpteurs sur pierre néerlandais renommés. En 2003, elle décide de devenir sculpteur professionnelle.

Aujourd'hui Jantien est sculpteur à temps plein. Ses sculptures sont régulièrement exposées aux Pays-Bas, en Angleterre et en France. Au fil des années ses œuvres trouvent leurs places dans des collections privées aux Pays-Bas et à l'étranger.

Jantien travaille soigneusement les surfaces de ses sculptures, exposant les couleurs et les structures extraordinaires de la pierre. Le travail délicat au burin et le polissage de chacune des sculptures de Jantien Kahn sont minutieusement et méticuleusement finis à la main. Elle est capable de projeter les qualités majestueuses de la pierre, reliant la dureté à la douceur et libérant ce qui est caché.

Traces de temps

« L'essence de mon art est le mouvement continu de l'évolution. Dans mon travail j'établis des parallèles entre le cycle des saisons et des marées et l'histoire de ma propre vie. La nature se renouvelle et se développe et à chaque changement quelque chose de l'étape précédente demeure. D'une façon abstraite mes sculptures nous parlent des générations qui se succèdent, des personnes qui grandissent et de la connexion entre passé, présent et avenir. J'ai toujours eu un amour et une fascination profonde pour les pierres. La matière 'pierre' contient les traces d'un passé lointain. Leur antiquité et leur beauté sont un havre d'expression pour moi. »

www.jantienkahn.nl

3 - RANDONNÉES ET BALADES – BALEADENNOU À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE gratuit

Tréduder

dimanche 18 juillet à 15 h
Départ de l'église
Durée 2 h – 3 km



War ar Hent Veuzit - Sur la route du Veuzit

Derrière un arbre, une histoire ; derrière un buisson, des chants ; au-delà des talus, des contes... Les chemins du Veuzit s'ouvriront et vous guideront dans leur monde imaginaire, au son de l'accordéon.

Tout public. Petit goûter au retour.

Chaussures de marche recommandées (chemins non carrossables).

Plestin les Grèves - Locquirec

mercredi 21 juillet à 14 h 30
Départ de la chapelle Sainte-Barbe
Durée 2 h 30 – 5 km



Sur les deux rives du Douron

Présentation de la chapelle Sainte-Barbe, traversée du pont puis côté Locquirec présentation de la maison du passeur et de la traversée du Douron avant la construction du pont.

Puis présentation de La Tour d'Argent, ancienne demeure d'armateur, avec un aperçu sur le trafic portuaire de Toul an Hery au XVIII^e siècle et visite de la chapelle de Linguez.

Récit de la légende de Rannou et d'une sirène de l'estuaire du Douron. Retour par la chapelle Saint-Haran en Plestin les Grèves.

Randonnée animée par Madeleine Le Corre (côté Plestin) et Michel Priziac (côté Locquirec).

Une crêpe et un verre de cidre seront offerts aux participants à l'arrivée.

Ploumilliau - Keraudy

samedi 24 juillet à 15 h
Départ du foyer rural de Keraudy
Durée 2 h – 4,5 km



Chemins secrets, contes et légendes autour de Keraudy

Le comité des fêtes de Keraudy vous propose de découvrir son bourg et ses environs à l'occasion d'une randonnée commentée qui permettra de découvrir le patrimoine du plus beau village du Trégor (élu en 2016 par les lecteurs du journal *Le Trégor*). Le parcours a été balisé par l'association Henchoù Kozh de Ploumilliau. Bernard et Michel vous accompagneront au départ du bourg. Ils vous guideront en campagne par les chemins entre Plouaret et Ploumilliau.

Vous pourrez visiter l'église qui a été fondée par les chevaliers hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem et est entourée d'un enclos paroissial. Elle possède un magnifique retable et de belles sculptures. L'histoire de l'école, du presbytère et des anciens commerces qui parsemaient le bourg vous sera racontée, ainsi que celle du château de Lanascot (en dehors du circuit) où a vécu Lady Mond.

À l'issue de cette randonnée, une crêpe et un verre de cidre seront offerts aux participants.

Trémel - Plufur

dimanche 25 juillet à 14 h

Départ du Château d'eau

Durée 3 h 30 – 8 km



Remonter le temps au fil du Yar

Découverte de la chapelle Saint-Maurice, du Stank Du, du Moulin de Kerprigent, du Gué du Yar, de la Motte féodale Keroue et de la Chapelle Saint-Nicolas.

Différents intervenants nous feront partager leur passion à travers le chant, le conte, l'histoire... laissant à chacun le soin de s'approprier l'âme des différents lieux partagés. Verre de l'amitié à l'arrivée.

Plestin les Grèves

mercredis 28 juillet

et 4 août à 15 h 30

**Départ du parking de Lan Carré
(en face du Centre Nautique)**

Durée 3 h – 3,5 km



Sur les traces de Saint Efflam

Histoires et vieilles légendes de la Lieue de Grève, lieux historiques, découverte de l'ancienne voie ferrée et de l'histoire du petit train des Côtes d'Armor, le manoir de Kerallic, la chapelle de Saint Efflam.

Animé par Jocelyne Jaunas-Moreau, Jean-Yves Gallou, Maurice Le Coq, Anne Quiguer (chant) et Jean-Yves Rouxel (accordéon diatonique).

Verre de l'amitié en face de l'ancien hôtel du Rocher Rouge. Chaussures de marche ou chaussures fermées à prévoir.

Locquémeau

mercredi 11 août à 14 h 30

Départ parking du Dourven

Durée 2 h 30 – 4 km



Tro Sant Kemo

Découverte du village côtier de Locquémeau à travers la visite des lieux légendaires de son saint fondateur : Kemo. On verra sa chaise, sa fontaine, son église et son monastère...

Verre de cidre offert à l'arrivée. Prévoir des chaussures de randonnée.

Lanvellec

**dimanche 15 août (départ libre)
de 14 h 30 à 15 h 30**

**Départ parking de la salle
Steredenn**

Durée 2 h 30 – 6,5 km



Autour du Roscoat

Une carte du tracé sera remise au départ de ce circuit balisé et animé par Henchou Don Lanvaeleg qui vous fera découvrir la chapelle de Maudez, les portes de Goas Ru à Lanvellec, la vallée du Roscoat, la chapelle et la fontaine de Saint-Goulven pour finir à l'église de Lanvellec.

Verre de l'amitié (cidre ou jus de fruit) offert à l'arrivée. Prévoir des chaussures de randonnée.

Ploulec'h

samedi 17 juillet à 14 h 30
samedi 31 juillet à 14 h 30
et samedi 7 août à 14 h 30
Départ 30, route du Yaudet,
(calvaire à l'entrée du village)
Durée 3 h - 4 km
avec dénivelé : 2 x 70m.



Ploulec'h

sadorn 17 Gouere e 14 e 30
ha sadorn 31 Gouere e 14 e 30
Lec'h emgav 30 Hent ar Yeoded,
(e-kichen ar groaz « Kroaz ar
Salud »)
Padelezh 3 h - 4 km
Kemm liveoù : 2 x 70m.

Tro ar Yeoded - La balade du Yaudet

Lieu unique d'occupation humaine de la préhistoire à aujourd'hui, situé à l'extrémité du promontoire entre l'embouchure du Léguer et l'anse du Pont Roux, face à la baie de la Vierge Le Yaudet témoigne d'une histoire millénaire.

Le Tro ar Yeoded, la Balade du Yaudet, en suit le périmètre, le long des falaises et des chemins en bord de rivières jusqu'au Moulin à Vent de Crec'h Olen.

Le Tro ar Yeoded fait découvrir les vestiges et les organisations des différentes époques, de ses remparts préhistoriques aménagés par une communauté sédentarisée, en passant par les constructions marines de l'estran et le hameau du Pachez servant le passage de la rivière aux pèlerins, jusqu'au Moulin à Vent restauré de Crec'h Olen.

Le Tro ar Yeoded permet, sur 4 km, de retracer le passé du site portuaire de son apogée à l'âge du fer aux pèlerinages de la Renaissance, de l'Armorique à la Bretagne.

Le Tro ar Yeoded rappelle les légendes et les mystères de l'endroit, de Pythéas à la Roue Solaire, à Ys, à Enora, à ses Fontaines vénérées.

Enfin, le Tro ar Yeoded passe par la visite de l'héritière des bâtiments de culte successifs : la chapelle Notre Dame du Yaudet (Itron Varia ar Goz Yeoded), chapelle abritant le premier retable de la Vierge Couchée en Bretagne.

Balade en français animée par Mireille Manrique.
Prévoir chaussures de marche.

Tro ar Yeoded - Baleadenn e Brezhoneg

Lec'h dibar annez Mab-Den adalek ar ragistor betek hirie an deiz eo Ar Yeoded test milvedoù a istor, gwarezet e penn he begdouar etre ben al Leger ha pleg-mor Pont ar Rouz, e-tal Bae ar Werc'hez.

Ober a ra Tro ar Yeoded he zro, a-hed tevennoù hag hentoù e bord ar rinièroù betek Milin Krec'h Olen.

Diskouez a ra Tro ar Yeoded dismantrou hag aozadurioù an oadoù disheñvel : eus he mogerioù kreñv savet gant ur gumuniezh ragistorel da Milin Avel Krec'h Olen bet adsavet, en ur dremen dre savadurioù mor an aod ha kerig ar Pachez a servije da dreizh d'ar birc'hirined.

Kinnig a ra Tro ar Yeoded da adwelout, a-hed 4 km, amzer dremenet ar porzh adalek oad an houarn e barr e vrud betek pirc'hirindedoù an Azginivelezh, eus an Arvorig da Vreizh.

Reiñ a ra Tro ar Yeoded soñj eus mojennoù ha kevrinoù al lec'h, eus Pythéas ha rod an avelioù da Gêriz, Enora hag ar feunteunioù kehelet.

Hag erfin e kinnig Tro ar Yeoded gweladenniñ hêrezh un heuliad savadurioù azeuliñ : chapel Itron Varia ar Goz Yeoded, chapel enni kentañ stern-aoter ar Werc'hez Wilioudet e Breizh.

Hencher Yann-Loeiz Kabell.
Botoù mat da vale.

4 – CONFÉRENCE – PREZEGENN gratuit

Plestin les Grèves
mardi 10 août à 21 h
An Dour Meur



Saint Efflam, histoire d'un quartier

Le quartier de Saint-Efflam, en Plestin, est caractéristique de la civilisation balnéaire qui se met en place avec l'arrivée du chemin de fer sous le Second Empire. Les anciens hôtels, les villas originales et le témoignage des artistes nous rappellent cette période des débuts du tourisme, renouvelée dans les années 1930 avec les congés payés. Cependant, l'histoire de ce bout de côte ne se limite pas à cela, loin s'en faut. Les traces d'occupation remontent à la préhistoire et plusieurs époques peuvent être évoquées grâce à l'archéologie et l'histoire. L'exposé abondamment illustré sera l'occasion de retracer cette saga locale et d'évoquer plus largement l'histoire de la commune, de celle de Saint-Michel-en-Grève et du Trégor.

Plestinais, Yves Coativy est professeur d'histoire médiévale à l'université de Brest, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (UA du CNRS) et président de la Société archéologique du Finistère.

5 – OUVERTURES ET VISITES D'ÉGLISES gratuit

Outre les informations concernant l'exposition à proprement parler, un texte de présentation de l'édifice (iconographie, histoire, architecture) est à la disposition du public ainsi que sur notre site web.

Les églises et chapelles où se tiennent les expositions sont ouvertes à la visite durant toute la durée du « Circuit des Chapelles », soit du 15 juillet au 15 août inclus, de 14 h 30 à 18 h 30 tous les jours. L'exposition au Yaudet se termine exceptionnellement le 13 août.

La Chapelle Notre-Dame du Yaudet est ouverte à la visite, de 10 h à 19 h, tous les jours, toute l'année. Sauf du 15 juillet au 13 août ouverture lors de l'exposition de 14 h 30 à 18 h 30.

L'église de Saint-Michel-en-Grève est ouverte à la visite, de 10 h à 19 h, tous les jours, de Pâques à la Toussaint.

L'église de Keraudy est ouverte à la visite, de 14 h 30 à 18 h 30, les samedis et dimanches du 17 juillet au 22 août.

Pour les églises de Plestin les Grèves, Keraudy, Plufur et Trédrez-Locquémeau, des permanences d'accueil et d'information sont assurées par des bénévoles à des horaires spécifiques.

Permanence téléphonique à la Maison Paroissiale pour tous renseignements sur ces autres horaires : 02 96 35 62 45 du mardi au samedi de 10 h à 12 h.

